

**Manosque**  
**20 juin 2021**

La première lecture et le Psaume sont une bonne introduction à l'Évangile. Dieu se présente à Job comme le Dieu qui parle du milieu de la tempête et qui maîtrise la fureur des flots. Le Psaume renchérit en décrivant l'œuvre de Dieu sur les eaux. Le Seigneur leur commande aussi bien de se soulever que de se calmer, de tempêter que de faire silence. Le mal de mer est bien évoqué par le mouvement des vagues qui se soulèvent et retombent aux abîmes. On imagine des masses d'eau effrayantes. Les hommes, pris dans la tempête, craignent pour leur vie : « *Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur.* » Quand les appuis manquent du côté des hommes, le seul recours est encore de se tourner vers Dieu et de l'implorer. « *Il les tire de la détresse, réduit la tempête au silence et fait taire les vagues.* » L'enchaînement des images est saisissant. La tempête fait rage, les hommes s'accrochent à l'ancre de l'espérance et leur prière n'est pas déçue. Soudain tout devient calme. Les marins qui désespéraient « *sont conduits au port qu'ils désiraient* ». Ils rendent grâce pour cette œuvre de Dieu qui les a délivrés d'une mort certaine.

Vous l'avez remarqué, la domination sur les eaux est une prérogative divine. Dieu agit en faveur de ceux qui mettent leur foi en lui et le prient.

Jésus, après avoir longuement enseigné les foules, monte dans la barque, avec ses disciples. La lumière de Pâques filtre dans le moindre recoin du texte. Quelques exemples. « *Passons sur l'autre rive* », dit Jésus. Pâques signifie 'passage', passage de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu, passage du monde des hommes au monde de Dieu, de l'obscurité à la lumière, de la mort à la vie. « *Passons sur l'autre rive* », le Christ entraîne ses disciples avec lui. Mais il entraîne aussi tous les hommes puisque d'autres barques sont engagées dans le passage et bénéficieront de sa victoire sur les eaux.

Notons une ou deux allusions possibles à la mort de Jésus. La scène se passe le soir. Jésus sera arrêté de nuit à Gethsémani, à moins qu'on pense à l'obscurité qui accompagnera sa mort. La mort du Christ est une catastrophe pour les disciples. Le groupe va-t-il survivre à ce drame ? Comment cela est-il traduit dans notre récit ? Une tempête se déchaîne. La barque est secouée et se remplit d'eau. Tout le monde s'agite et crie... Jésus dort dans la barque. Comment ne pas évoquer le sommeil de la mort !

La résurrection est suggérée par l'emploi du verbe « réveiller ». Il était endormi dans la mort, Dieu l'a réveillé, diront les disciples. Le Christ ressuscité est victorieux de la mort. La mer, prête à avaler les hommes, est une image de la mort. Jésus réveillé, ressuscité, la menace comme il menaçait l'esprit du mal pendant son ministère public. Il terrasse l'adversaire d'un simple mot ; « *Silence, tais-toi* » et « *le vent tomba, et il se fit un grand calme.* » Il dit « *Tais-toi* » et cela fut « *il se fit un grand calme.* » C'est ainsi que les sages d'Israël décrivent la puissance de la parole créatrice de Dieu dans le premier chapitre de la Genèse.

Le Christ nous entraîne dans sa victoire sur la mort. Cette bonne nouvelle n'est pas réservée aux disciples qui sont dans la barque avec le Seigneur. D'autres barques sont engagées, dit l'évangéliste, dans la traversée. Les passagers des autres barques ont aussi essuyé la tempête et ont cru leur dernière heure venue. Devant l'effroi de la mort, commun à tous les hommes, face à l'incertitude d'une autre vie, nous qui sommes dans la barque-Eglise, nous proclamons sans frilosité que dans le Christ la mort est vaincue. La mort n'est plus ce mur où l'humanité vient se briser. Elle devient un passage. Pour reprendre les mots de Paul, « *si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* » Le monde ancien est la vie présente marquée par la souffrance et par la mort ; le nouveau monde est cette réalité à laquelle nous sommes

appelés dans le Christ et qui ne connaît plus la mort. 'Etre dans le Christ' c'est goûter dès à présent aux forces du monde à venir, être « *une créature nouvelle* ».

Notre espérance est parfois étouffée, du moins amoindrie, par les soucis, les difficultés de la vie. La prière des disciples est souvent notre prière. « *Seigneur, je suis perdu ; cela ne te fais rien ?* » Dans la détresse nous crions vers le Seigneur. Quand les difficultés sont inextricables - et bien des situations à vue humaine sont insolubles – Jésus nous dit : « *Pourquoi êtes-vous craintifs ?* » Cette parole ne signifie pas que tous nos problèmes vont disparaître comme par enchantement si nous mettons notre foi en lui. Ceux qui pensent ainsi s'illusionnent.

« *N'avez-vous pas encore la foi ?* », dit Jésus. La foi est une force qui nous aide à ne jamais sombrer dans le désespoir même si la tempête rugit autour de nous et en nous. Cependant, n'oublions pas que la main de Dieu agit souvent par nos main. L'œuvre de Dieu passe par tous les gestes que nous accomplissons à l'égard des autres. D'autres barques traversent les eaux de la vie souvent tumultueuses. Ayons le souci des hommes et des femmes de notre temps en leur annonçant l'Évangile par une parole claire mais aussi par le témoignage de notre vie, par des actes concrets.

Que le Seigneur nous préserve des tempêtes de la vie. Si nous traversons de violentes bourrasques, écoutons sa voix qui murmure au fond de notre cœur : « *Pourquoi crains-tu ? Ne sais-tu pas que je suis avec toi ?* » Et si l'accalmie survenait, ne disons pas comme les disciples : « *Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent* » mais confessons-le comme notre Sauveur et notre Dieu : « *Je crois en toi Seigneur. Etablis-moi dans la confiance et que jamais je ne doute de toi.* »

Amen.